L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN 27 MARS 1889. 62me Année

Dufour & Denis.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 27 MARS 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

L'hon. Samuel J. Randall,

REPRÉSENTANT DE LA PENNSYLVANIE A LA CHAMBRE AMÉRICAINE.

Il est toujours pénible de revenir sur le passé, surtout quand il nous rappelle des insuccès, dont nous sommes devenus les victimes, sans en avoir été la cause, et dont il nous faut supporter les conséquences, après avoir tout fait pour les prévenir. On se souvient encore du rôle sage, prudent, que jouait, dans le parti démocrate, M. Randall, de la Pennsylvanie, et des avanies dont il était l'objet de la part de ceux qu'il voulait sauver et qui s'obstinaient à courir à leur perte. Quels reproches, quelles injures, n'a-t-on pas adressés à cet homme d'Etat—nous ne dirons pas au Nord, à l'Ouest, mais dans la Louisiane, des intérêts de laquelle il s'était fait le champion le plus ardent? On le traitait comme un ennemi, même parmi ceux dont il était le défenseur naturel, attitré.

Jamais, croyons-nous, on n'a poussé l'erreur plus loin; jamais on ne s'est plus opiniâtrement fermé les yeux, pour ne pas voir ce qui se passait.

Ce n'étaient, pourtant, ni les avertissements ni les précédents qui manquaient. On savait, parfaitement, qu'en 1876, et en 1880, le corps électoral était déjà fatigué du jong et des scandales du parti républicain, mais il avait été frappé, également, des développements des industries nationales et de la richesse publique, conséquences évidentes du régime protectionniste adopté en 1861, et il redoutait le retour du libre-échange dont le menaçaient les Démocrates. C'est la seule et unique raison qui l'avait déterminé à ne pas livrer à ces derniers les clefs de l'Etat.

On savait encore que, si M. Cleveland avait été nommé en 1884, c'était parce qu'on avait mis de côté toute espèce de candidature libre-échangiste et qu'on avait promis de se vouer, entièrement, à la réforme intérieure, à celle du service civil. Le pays rassuré, cette fois, sur ses intérêts matériels et sur le maintien de ses industries, s'était jeté franchement dans les bras de la Démocratie, et ce mouvement—on ne saurait trop le répéter—s'était opéré, en grande partie, sous l'influence de M. Randall.

On savait que tout ce que M. Cleveland avait promis, il l'avait largement tenu; que, sans lui, la réforme poursuivait, lentement, mais sûrement, son œuvre, et que, chaque jour, les régions administratives s'assainissaient davantage. On savait, enfin, que le peuple était content de la besogne accomplie, parce qu'elle était bonne et honnête et qu'il n'y avait qu'à la continuer, comme on l'avait commencée, pour recevoir, une fois de plus, de la part des populations, un éclatant témoignage de confiance.

De quelque façon qu'on envisage la situation, telle qu'elle était en 1884, on est obligé de convenir qu'il avait alors été conclu, entre le pays et le parti démocrate, une sorte de pacte, en vertu duquel on devait ne pas troubler le régime économique et laisser le protectionnisme en paix jusqu'à nouvel ordre. Par quelle fatalité s'est-on, à un moment donné, avisé de toucher à ce pacte et de révéler les inquiétudes publiques? M. Randall avait raison, quand il s'opposait à cette tentative, quand il voulait qu'on s'en tînt à la plateforme de l'Ohio, qui était devenue celle du parti démocrate, à Chicago, et, par suite, celle de M. Cleveland, à la Maison Blanche. Il ne faisait que rester fidèlement sur le terrain où s'était établie la Démocratie, en 1884, et, si on l'avait écouté, si l'on avait suivi ses avis, au lieu de le traiter en ennemi, de le frapper d'ostracisme, comme on le l'a que trop fait, depuis, on ne se serait pas exposé à perdre la confiance du corps électoral; on n'aurait pas donné tant de prise aux accusations des républicains, qui reprochaient aux démocrates d'avoir attiré le pays dans un traquenard, de s'être, en quelque sorte, affublés de la peau de l'agneau pour s'introduire, subrepticement, comme le loup, dans la bergerie protectionniste.

On ne s'en aperçoit que trop, aujourd'hui, et bien des anciens ennemis de M. Randall commencent à se frapper la poitrine, à se rapprocher de lui, à reconnaître ses solides qualités d'homme d'Etat.

C'est ce que fait ressortir, avec beaucoup de clarté, une des meilleures revues économiques de l'Union—l'*American Economist*:

"Le succès avec lequel M. Samuel J. Randall a reconquis la direction de la Chambre des Représentants, a considérablement grandi l'admiration pour ses qualités d'homme d'Etat, parmi les nombreux amis qu'il s'était faits dans le parti démocrate. Il a été, souvent, répété, dans la Chambre Basse du Congrès, que M. Randall en était le plus habile tacticien; les événements récents ont prouvé, surabondamment, la vérité de cette assertion.

"Quand M. Cleveland, entouré des libre-échangistes, a essayé de mener le pouvoir de M. Randall, une foule de démocrates l'ont averti, lui et son entourage, qu'il conduisait le parti à une défaite certaine.

"Ils n'ont pas voulu l'abandonner, parce que c'était un homme loyal et qu'ils se croyaient interdit de s'affranchir de la discipline du parti; mais ils n'en désiraient pas moins hautement que l'on commettait une faute énorme, en détruisant l'influence, le pouvoir du démocrate le plus sobre, le plus conséquent avec son passé et ses principes qu'il y eut alors. Il n'est pas sans intérêt d'entendre, aujourd'hui, le *Times*, de New-York, qui, jadis, traitait cet homme d'Etat du plus honteux du parti, s'écrier: "Il est temps que les Démocrates, à la Chambre, cessent de considérer M. Randall, comme un ennemi de son parti. S'ils avaient, depuis une année, agi tout autrement, ils ne se trouveraient pas, aujourd'hui, en minorité."

Rien n'est de juste dans ces réflexions; elles n'ont qu'un tort, c'est d'être trop tardives, comme il n'y a qu'un défaut dans le retour des démocrates à leur ancienne direction, c'est de ne se produire que quand le mal est fait. Il faudra d'héroïques efforts pour le réparer, tandis qu'il eut été si facile, auparavant, de le prévenir.

Est-ce donc que nous attachons énormément d'importance au relèvement d'une popularité et que nous croyons tout sauvé, parce que M. Randall a plus ou moins reconquis son ancienne situation de "leader"? Non certes. Nous ne croyons pas aux sauveurs. Il n'en faut pas plus, en Amérique qu'ailleurs, mais il y a un fait bien avéré: c'est que, en 1884, l'entente entre le peuple et le parti démocrate a eu lieu sur le nom et sous l'influence de M. Randall. Le désaccord, les malentendus se sont accentués, du jour où il y a eu scission entre le parti et M. Randall. Il est donc bon que la réconciliation s'accomplisse au sein de la Démocratie, entre elle et son ancien chef. C'est le premier symptôme d'un retour à l'entente d'il y a quatre ans, et à la situation qu'occupait, alors, le parti dans l'Union.

A la salle des conférences:

L'orateur a pris pour thème la question des principes généraux d'hygiène.

—Que doit-on faire, s'écrie-t-il, en attendant le médecin?

—Son testament! répond un auditeur.

LOUISIANE.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 23 mars:

Le printemps est arrivé décidément. Il a daigné faire son apparition avec un beau soleil à sa suite. L'on continue à en profiter pour se hâter aux travaux des champs. Dans certains endroits, le maïs commence, nous dit-on, à se montrer. Espérons que l'année sera meilleure que celle qui vient de s'écouler.

—Nous avons remarqué, sur l'habitation Keystone, une pièce d'avoine de toute beauté. Outre que l'avoine est un excellent fourrage, nous croyons que sa culture serait une très bonne affaire si on la laissait former ses épis.

—Nous remercions l'Athénée de son envoi. Nous avons remarqué dans la livraison de fort belles strophes de M. Alfred Mercier, et une étude savante sur les orangers, due à la science de notre curé, monsieur Langlois, qui est un excellent botaniste.

—Il est vaguement question de la prochaine ouverture de trois nouveaux magasins à Saint-Martin; c'est à croire que pour le coup nous sommes décidé à faire un boum.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 23 mars:

Si le printemps est beau et bon, si les beaux jours ont remplacé les vilains jours, si nos amis les planteurs et les agriculteurs ou pu travailler en mars et peut-être réparer le temps perdu il n'en est pas moins vrai que la plantation de cannes, cette année, sera un peu courte, ou moindre qu'on ne le pensait. En plus d'un lieu, hélas! le plant était gâté.

Aussi, amis et citoyens, forçons, comme on dit, sur le maïs,

Pas de maïs, vous le savez, pas de plantation, pas de ferme, et misère.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 23 mars:

Mariés, mardi, le 19 mars, jour de la St-Joseph, à l'Eglise Ste-Philomène, Labadieville, par le Rév. père C. Vénissat, M. Myrtile Kerne et Mlle Armantine Dugas, fille de M. Kempton Dugas, tous deux de la paroisse Lafourche.

Mardi, 19 mai, a eu lieu, à la Nouvelle-Orléans, devant le juge de la second cour de district, C. H. Lavilleheurve, le mariage de M. George Adam Pioth et de Mlle Octavia Marie Dévillard, de Thibodaux.

Dimanche dernier, est décédé Mme Gaspard Bavaré, âgée de 40 ans.

Lundi dernier, Mme Paulin Guillot, âgée de 40 ans.

Mercredi, 20 mars, est décédé, M. J. B. Lavaleur, âgé de 50 ans.

Mardi soir, est décédé, à Thibodaux, le Dr J. A. B. Goulet, à l'âge de 36 ans. Il était né à St Elisabeth, Canada.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 23 mars:

Les partisans d'une ligne de fer, du Sud au Nord, augmentent, tous les jours, en nombre, dans la paroisse Calcasieu et dans les autres paroisses intéressées. Des que cette ligne sera achevée et que la passe Calcasieu sera ouverte, Lac Charles prendra une importance nouvelle, et la prospérité du pays doublera.

—Les marchands de bois et les propriétaires de scieries de Calcasieu, ont eu un premier meeting, mardi dernier. On s'y est concerté sur les moyens d'améliorer le transport de leurs produits à l'étranger et d'y trouver de bons placements. Un second meeting aura lieu demain.

—Dans notre dernière tournée à travers nos faubourgs et les bois des environs, nous avons visité West Lake, et nous y avons remarqué de grandes améliorations, beaucoup de réparations, encore plus d'additions à ce que nous connaissions.

A Westlake, les améliorations sont plus faciles à remarquer; elles sont plus compactes que dans notre localité, parce qu'ici elles sont disséminées sur un vaste espace. Le lac lui-même est libéralement doté de bateaux à vapeur et de petits voiliers qui lui donnent beaucoup de vie et de mouvement.

Les réparations et les additions ont été plus nombreuses, cette année, que les années précédentes. En faisant le tour, par la plage est du lac, on remarque, d'abord, les chantiers et la scierie de M. T. Jones et Cie, fort bien aménagés et débitant une énorme quantité de bois.

Plus loin, est la scierie de bardeaux du capt Thos Hanson qui est en pleine activité, fait 100,000 bardeaux, par jour, et les expédie, aussitôt qu'ils ont passé par le séchoir—soit, en tout, 500,000 bardeaux par semaine.

On croit au trait qui donne une haute idée de l'énergie et de l'ingénuosité du capt. Hanson. Il avait besoin d'une nouvelle poulie; il envoie, par télégraphe, un ordre à la Nouvelle-Orléans. On lui répond que l'on n'a pas en magasin ce qu'il demande. Il se met alors immédiatement à l'œuvre: il fabrique, lui-même, sa poulie, répare son arbre de couche, et ses machines recommencent presqu'immédiatement à marcher. Il lui eût fallu le triple de temps pour faire venir la poulie du dehors.

Après avoir traversé le pont, on arrive à la scierie H. C. Drew, où tout marche à merveille; mais M. Drew songe à apporter de nouvelles améliorations à ses machines; il a fait, récemment, l'acquisition d'un nouveau "planer;" il compte doubler la capacité de son moulin, la saison prochaine. On fait aussi des volets, des jalousies, des portes et des fenêtres, chez M. Drew.

—En revenant au quai du steamer Hazel, après s'être rendu à West Lac, on trouve la scierie de MM. Perkins et Millerqui, après avoir aggrandi leur établissement, vont recommencer les travaux, la semaine prochaine.

On peut débiter 60,000 pieds de plus par jour. La production de cette scierie a été, en 1888, en chiffres ronds, de 14,000,000 de pieds. Il faut compter sur une grande augmentation dans la production, en 1889.

L'approvisionnement du chantier est, à présent, de 3,500,000 pieds.

A une demi-heure de là, en descendant la plage à l'Ouest, on arrive à la scierie de MM. Lock, Moore et Cie., la plus vaste qu'il y ait dans ces parages. Le produit minimum est de 65,000 pieds, par jour. Il y a, dans le chantier un approvisionnement de plus de 4,000,000 de pieds.

En revenant vers le nord, on arrive à la scierie Norris, qui débite 40,000 pieds, par jour.

West Lac est maintenant dans une activité fiévreuse.

Non loin de là, se trouve la grande scierie Bradley, Ramsey & Co. Le moulin produit de 65,000 à 70,000 pieds par jour. L'approvisionnement dans le chantier est de 4,000,000 de pieds. Il y a, en plus, sous les hangars, 1,000,000 de pieds d'articles manufacturés.

Il y a encore deux scieries à signaler: celle dite Cessford, qui ne travaille pas en ce moment, et celle du Mont Hope qui débite 40,000 pieds, par jour, et est admirablement aménagée.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 23 mars:

Notre correspondant nous apprend que la compagnie qui exploite maintenant l'habitation Deligne, paroisse Ste-Marie, va déposer, cette année, $70,000 en achats d'appareils pour la diffusion. On y fabrique 400,000 briques pour l'occasion. On voit que la bâtisse sera considérable. M. J. A. Webre qui a loué la moitié de la propriété, va faire, en grand, la culture de la canne; M. C. P Huntings est le surintendant de la raffinerie.

—La scierie Withworth, de Jeanerette, après une interruption forcée, des travaux, interruption qui a duré, plusieurs semaines, faute de matière première, va recommencer à fonctionner, bien qu'elle ne soit pas encore suffisamment approvisionnée. Il y avait trop peu d'eau dans les marais, pour permettre de faire flotter les troncs d'arbres. C'est ce qui a, cette année, empêché de nombreuses scieries, le long du Tèche, de marcher. Le moulin Decuir, dans la même localité, est aussi resté fermé, plusieurs semaines, pour la même raison.

—Nos amis de la Nouvelle-Ibérie, les excellents fermiers de l'Ouest, qui sont venus s'établir parmi nous, font de belles et bonnes affaires. M. Stewart a un magnifique taureau noir, dans son pâturage. Ce bel animal pèse 2000 livres. En général, les fermiers de l'Ouest sont satisfaits de leur nouvelle patrie. Ils ont le sol et le soleil qui leur permettent de faire de l'agriculture dans des conditions bien autrement favorables que dans le Dakota et le Wisconsin. Ils ne se doutaient guère de ce que l'on peut produire, ici, dans le mois de mars.

—Dans la paroisse St-Martin, l'habitation Avenue, à M. G. W. Banckers, a une belle perspective pour l'année 1889.

Sur l'habitation Catahoula, les frères Beonel travaillent avec autant d'énergie que d'intelligence; ils obtiendront de superbes résultats, cette année.

Dans la paroisse St-Martin, on s'occupe sérieusement de la réparation des routes. Il en est ainsi à Wyches, dans les environs de l'habitation Mazeppa, à M. Oscar Durand, et devant celle de St-Johu, à M. J. B. Levert.

Les Pilules d'Ayer sont absolument végétales, d'un emploi sûr; elles ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

—Combattre avec succès la redoutable maladie connue sous le nom de "malaria," semblait d'abord impossible; mais cette croyance chimérique s'est bien vite dissipée lorsque le "Hostetter's Stomach Bitters" a été découvert. C'est, en effet, le plus efficace des remèdes pour assainir l'air et l'eau que vicie ce mal contagieux. Les fièvres bilieuses, rémittentes et autres, si tenaces qu'elles soient, perdent tout d'abord leur violence et enfin cèdent au remède. Mais la raison première qui doit engager à prendre le "Bitters," c'est qu'il prévient le mal même dans les localités où celui-ci sévit avec continuité. Il guérit aussi la dyspepsie, le rhumatisme, et les maux de reins.

—Les médecins ne sont pas unanimes à reconnaître l'efficacité de l'huile de foie de morue mêlée à d'autres substances pour la phthisie, la déperdition des forces et la débilité générale; celles-ci activent les nerfs, sont d'excellents toniques; celle-là répare les forces. Mais dans l'**Emulsion de Scott** de l'huile de foie de morue avec hypophosphites, tous sont combinés et produisent de merveilleux effets. Des milliers de personnes qui n'avaient pas éprouvé de bien durable de l'usage d'autres préparations, ont été guéries par l'émulsion de Scott qui est très agréable au goût et qui se digère parfaitement, alors qu'on éprouve de la répugnance à boire de l'huile de foie de morue seule.

Le duc d'Aumale.

SA VISITE A L'ELYSÉE ET A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Voici comment le *Temps* raconte la visite du duc d'Aumale à l'Elysée et à l'Académie française:

A l'Elysée, le duc d'Aumale a été aussitôt reçu par le président de la République, à qui il a adressé quelques paroles dont voici à peu près le texte:

"Monsieur le président,

"En touchant le sol de la patrie mon premier soin est de vous exprimer les sentiments que m'inspire l'acte que votre gouvernement vient d'accomplir—dans des conditions également honorables pour celui qui en est l'auteur et celui qui en est l'objet—honorables surtout pour la France. C'est votre premier souci, je le sais; c'est aussi le mien: c'est là ce qui touche mon cœur; c'est ce dont je tenais à vous remercier."

L'entrevue entre le président de la République et le duc d'Aumale a été des plus courtoises.

En sortant du cabinet du président de la République, le duc s'est entretenu quelques instants avec les officiers de la maison militaire.

"Messieurs, a-t-il dit en les quittant, je suis heureux de vous trouver là,—et heureux de m'y trouver."

Comme une traînée de poudre, la nouvelle de la venue du duc d'Aumale à la séance de l'Académie française s'était répandue dans tout Paris, et une foule de curieux se pressait aux abords de l'Institut.

Très souffrant, M. Jules Simon s'était fait accompagner par son valet de chambre, et il fut obligé de s'appuyer sur un de ses confrères pour entrer dans la salle des séances.

Chaque fois qu'un membre de l'Institut arrivait, la foule devenait bruyante, mais elle était contenue par des gardiens de la paix.

A trois heures sept minutes, Son Altesse, accompagnée de son aide de camp, arrive quai Conti.

Aussitôt reconnu, Monseigneur est entouré, tout le monde se découvre, quelques acclamations se font entendre.

Prévenu, M. Mézières accourt; le duc l'embrasse avec effusion, en lui disant:

—Ah! mon cher ami, quel bonheur pour moi!

En pénétrant dans la salle des séances, le duc est l'objet d'une ovation enthousiaste.

Les académiciens se lèvent, une triple salve d'applaudissements se fait entendre.

Quand le calme est un peu rétabli, M. Jules Simon se lève et prononce l'allocution suivante qui est à chaque instant couverte par les acclamations:

"Vous avez demandé, monseigneur, qu'il n'y eût rien de changé à l'ordre du jour; mais songez que c'est la première fois que vous venez parmi nous depuis le magnifique don que vous nous avez fait.

"Nous ne pouvons, en vérité, nous dispenser de vous exprimer notre gratitude et la joie que nous fait éprouver votre retour. Quoique nous n'ayons jamais cessé de le désirer et de montrer par tous les moyens en notre pouvoir à quel point nous la désirions, il nous semblait, à nous-mêmes que cette place vide au milieu de nous nous accusait d'ingratitude.

"Vous êtes, monseigneur, le dernier Français que dissent atteindre des lois d'exil, vous qui avez si noblement et si correctement obéi aux lois du pays dans des circonstances les plus difficiles.

"Voilà, grâce à une décision qui honore le gouvernement, la famille littéraire au complet. En regardant autour de vous, monseigneur, vous ne trouverez rien de changé; malgré quelques figures nouvelles, c'est toujours le même respect pour votre personne, et, s'il est permis de le dire au plus humble de vos confrères, la même chaleureuse amitié, accrue encore par les trois ans d'exil que nous venons de souffrir."

Mgr le duc d'Aumale remercie M. Jules Simon de ce témoignage de sympathie. L'accueil qu'il a reçu à l'Institut l'a profondément touché:

—C'est avec une émotion bien grande, ajoute-t-il, que je reprends mon ancienne place, mais je constate avec une réelle peine que je ne trouve plus, assis à côté de moi, mon vieux maître, Cuvillier-Fleury.

Ces paroles sont couvertes par les applaudissements.

Plusieurs académiciens s'étaient fait excuser, entre autres, M. le comte d'Haussonville retenu à Bordeaux par un deuil de famille. M. Jules Simon était assisté de M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel, et de M. Rousse.

Etaient présents: MM. Legouvé, Claretie, duc de Broglie, Octave Feuillet, Alexandre Dumas, Renan, A. Marmier, Camille Rousset, Mézières, Taine, John Lemoinne, G. Boissier, Sardou, Maxime Du Camp, Pas eur, Sully-Prudhomme, Cherbuliez, de Mazade, de Lesseps, V. Duruy, Leconte de Lisle, Edouard Hervé, Gréard, amiral Jurien de la Gravière, duc d'Audiffred-Pasquier.

Un camarade de collège du duc, M. Emile Augier, cloué dans son lit par une maladie, n'avait pu se rendre à l'Académie.

Après que le secrétaire perpétuel eut rendu compte de quelques travaux, la séance fut levée. Elle avait duré trente minutes.

Mgr le duc d'Aumale échangea alors quelques paroles avec ses collègues, puis il prit donnant le bras à M. Mézières. Son Altesse pria ce dernier d'aller remercier en son nom M. Constans, ministre de l'intérieur, et il se fit conduire chez LL. MM. le roi et la reine de Naples.

Le soir, au *Lyon d'Or*, avait lieu le banquet de la Société des bibliophiles, dont le duc d'Aumale est président d'honneur depuis longtemps.

Son Altesse a bien voulu y assister; Elle présidait. Parmi les convives, citons:

MM. Jules Claretie, Béraldi, Brivois, Henri Houssaye, le docteur Cusco, Soulacroup, Henry Meilhac, Roger Portalis, Lauzel, Parzan, etc.

Pendant le dîner, la plus grande cordialité n'a cessé de régner.

Dans un toast très simple, M. Paillet, au dessert, a fait l'éloge "du premier bibliophile de France".

Avec beaucoup d'esprit, lançant çà et là des saillies et des traits exquis, Son Altesse a raconté des anecdotes sur les textes de livres précieux. Le duc a dit quelques mots du rôle de son père pendant la Révolution.

A neuf heures et demie, Monseigneur s'est retiré après avoir serré la main à son amis.

Voulez-vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la Salsepareille d'Ayer.

TRANSPORT DU POISSON VIVANT.—UN WAGON SPÉCIAL.—Deux ingénieurs norwégiens—MM. Steenberg et Skanglund—viennent de combiner un wagon spécial dans le but de transporter le poisson vivant sur les voies ferrées. Livré aux usages culinaires dans ces conditions, il possédera des qualités gastronomiques tout à fait appréciables. Même conservé dans la glace, le poisson perd beaucoup de sa saveur; de plus, il y a des espèces de poissons recherchées qui ne peuvent voyager ainsi.

L'invention de MM. Steenberg et Skanglund consiste en un wagon divisé en deux compartiments dans chacun desquels on dépose, en trois rangées superposées, les caisses contenant le poisson vivant. Sous le plafond, au dessus des caisses, se trouve un dépôt de glace; sous le plancher du wagon est une citerne remplie d'eau douce ou salée suivant le cas. Une pompe à allure lente, actionnée au moyen d'un excentrique, calé sur l'un des essieux du wagon, amène l'eau sur la glace. Cette eau retombe dans les compartiments qui contiennent les poissons, puis retourne dans la citerne par un trop plein, et ainsi de suite dans un mouvement de circulation continu.

Une fois l'appareil bien réglé, on arrive à fournir aux poissons un liquide d'une température sensiblement constante et convenable pour entretenir leur existence.

POLITIQUE INTERNATIONALE.—FRANCE, ITALIE, ALLEMAGNE.—Le *Berliner Tageblatt* du 12 mars, s'attriste beaucoup des événements de Serbie et de Rome.

Après avoir déploré la faiblesse de Milan, le journal dit qu'il ajoute peu de foi aux déclarations des régents serbes. Pour lui, l'éventualité de la rentrée de la reine Nathalie est très probable. Elle est la représentante des idées panslavistes, et ce n'est pas le nouveau cabinet radical-démocratique Gruitch et Tunschanovitch, qui combattra l'influence russe.

Qu'il y ait à craindre une guerre aujourd'hui ou demain, ce n'est pas ce qu'on dit; mais certainement il n'y a plus lieu d'avoir confiance dans l'évolution pacifique des choses sur le Danube inférieur et dans la péninsule des Balkans, comme l'avait établie la Ligue de la Paix.

Le journal berlinois émet ensuite des doutes sur la solidité du nouveau cabinet italien. Pour lui, M. Crispi est l'homme de la triple alliance; ses adversaires sont animés de sentiments gallophiles. Ce seul fait suffit à assurer à M. Crispi les sympathies de l'Allemagne, qui semblent être dans son propre pays de nature à lui nuire plutôt qu'à lui servir. Cet aveu fait, le journal remarque que la France se tient sur la plus grande réserve, réserve qui, dit-il, pourrait servir de modèle à quelques-unes de nos feuilles inspirées.

La conclusion est que le premier souci de M. Crispi doit être la conclusion d'un traité de commerce et "que, pour l'obtenir, il se verra contraint de faire les "yeux doux" à la France.

LES EFFECTIFS DE LA FRANCE ET LE BUDGET.—Le budget de la guerre, tel qu'il est préparé pour l'année 1890, en France, accuse une augmentation d'effectif s'élevant à 201 officiers, 13,761 hommes et 2,324 chevaux. Cet accroissement des forces militaires de la République, est la conséquence de la nouvelle organisation des troupes de montagne, formées en groupes alpins et composées de bataillons de chasseurs à pied et de batterie d'artillerie de montagne. Il résulte aussi de la création, à Lyon, d'une école militaire de santé et de celle de nouveaux régiments de cavalerie.

Les dépenses prévues se chiffrent par un excédent de 7,241,346 francs sur le budget de cette année, dépenses parmi lesquelles figure une somme de 50,000 francs destinée à venir en aide aux employés civils de l'administration centrale du département de la guerre les gratifications de fin d'année qui avaient été supprimées.

La continuation de l'unification des soldes, qui se traduit par un relèvement progressif de la solde attribuée, jusqu'ici, aux armes les moins favorisées, entre en ligne de compte pour une somme de 807,490 francs.

Au chapitre de la remonte se trouve portée la somme de 250,000 fr., devant permettre de relever le prix d'achat des jeunes chevaux et de mieux profiter des ressources qu'offre à l'armée la production chevaline du pays.

Quant au budget extraordinaire, il comporte une augmentation de dépenses se chiffrant par 12,383,640 francs, destinés à la continuation des travaux de transformation progressive des armes, des enfins de guerre et du système défensif de la France.

Au total, les dépenses de la guerre, ainsi que les établit le projet du ministre, atteignent le chiffre de 730,831,750 fr., c'est-à-dire une augmentation de 49,624,986 fr. sur le budget précédent.

A L'ECOLE.—Une enquête intéressante va être faite par le ministère de l'instruction publique de France, au sujet de l'âge minimum auquel on peut admettre les enfants dans les écoles. Il s'agit de savoir si la présence des enfants dans les classes avant six ou sept ans n'est pas préjudiciable à leur santé, ou si, au contraire, surtout dans les localités dépourvues d'écoles maternelles, ce n'est pas un bien pour les enfants de se réunir ensemble dans les salles des écoles, où ils trouvent un abri contre le froid, un exercice quotidien et une distraction salutaire.

DELTRY.—Décédé, hier, à 11 heures A. M., CHARLES DELTRY, à l'âge de 64 ans et 11 mois, natif de Nancy, France, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis trente-huit ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, mercredi, 27 mars 1889, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence No 75 Rue Prytania, entre Laurel et Annonciation.

DROUET.—Décédé hier matin, mardi, à 9 heures et 20 minutes, OSCAR DROUET, âgé de 48 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 27 mars 1889, à 4 heures et demie précises de l'après-midi, de sa dernière résidence, encoignure des rues Esplanade et Dupré.

De la part de sa famille.

Salle de l'Association de Bienfaisance des "New Lusitanos"—Nlle-Orléans, 27 mars 1889.—Les officiers et les membres de cette Association sont requis de se réunir à la Salle susdite, aujourd'hui, mercredi, 27 mars 1889, à trois heures et demie, dans le but de rendre les derniers devoirs à leur frère défunt, OSCAR DROUET, natif de la Louisiane.

Par ordre de

G. PASSALAQUA, Président.
JOS. ROJAS, Jr., Secrétaire.
27mars—1f

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

21 mars—

Troisième exhibition annuelle florale
DONNÉE PAR LA
Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans.
A la Salle Odd Fellows.

L'ouverture aura lieu le 4 avril et la clôture le 7 avril 1889.

Les portes seront ouvertes de 10 a. m. à 9 p. m.

Billet, 25 cents.

Avis des jours spéciaux pour les fleurs coupées et dessins floraux sera donné dans les journaux quotidiens.

24 mars—24 31 au 7 avril

Société St-Maurice.

Les membres de la Société Saint-Maurice sont priés d'assister à la réunion générale trimestrielle qui aura lieu à la salle ordinaire de ses séances, le JEUDI, 28 courant, à 7 1/2 heures du soir.

Le Président, SEBASTIEN ROY.
Le Secrétaire, L. P. BOURY. 26 mars—3f

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

NOTRE PETIT FILS

Agé de quatre ans affligé d'une douloureuse maladie de peau. Six médecins ont essayé de le guérir; tous ont échoué. Son mal a de plus empiré. Entièrement guéri par les remèdes Cuticura, coûtant $1.75.

Notre petit fils aux quatre ans le 25 courant. En mai 1885 il a été atteint d'une maladie de peau douloureuse, celle-ci se couvrait partout. Nous avons fait appeler un médecin qui l'a traité pendant quatre semaines environ. L'enfant obtint peu de bien ou pas du tout de ce traitement, car la maladie que le médecin supposait être le croup sous une forme grave devint de plus en plus alarmante et les taches augmentèrent. Nous fûmes fréquemment obligés de nous lever la nuit et de le frotter avec du soda dans de l'eau avec des linaments violents, etc.

Finalement, nous appelâmes d'autres médecins, et pas moins de six ont essayé de le guérir, tous échouant, l'enfant continuait toujours à empirer jusqu'au 20 de juillet dernier environ, quand nous commençâmes à lui donner le CUTICURA RESOLVENT intérieurement, le CUTICURA et le SAVON CUTICURA extérieurement, et vers la fin d'août il était si près de la guérison que nous ne lui avons donné qu'une seule dose du RESOLVENT environ tous les deux jours pendant dix jours de plus à peu près, et il n'a jamais été troublé depuis par cette horrible maladie. En tout nous nous sommes servis de moins de la moitié d'une bouteille de CUTICURA RESOLVENT, un peu moins d'une boîte de CUTICURA et d'une seule savonnette CUTICURA.

H. E. RYAN, Cayuga, Livingston Co. Ill.

Souverainement pardevant moi, ce quatrième jour de janvier 1887.

C. N. COE, J. P.

HUMEURS SCROFULEUSES.

Le printemps dernier l'était très malade étant couvert d'une espèce de scrofule. Les médecins ne pouvaient me soulager. J'entrai conseillé de essayer le CUTICURA RESOLVENT. Je l'ai fait, et dans un jour j'allais de mieux en mieux, et je suis maintenant aussi bien qu'avant. Je vous remercie beaucoup pour cela, et désire que cela soit porté à la connaissance du public.

EDW. HOFFMANN, North Attleboro, Mass.

CUTICURA, le célèbre remède pour la peau, et le SAVON CUTICURA préparé du CUTICURA extérieurement, et le CUTICURA RESOLVENT le nouveau remède pour purifier le sang, intérieurement, sont une cure positive pour toute sorte de maladie de la peau et du sang depuis les boutons jusqu'aux écrouelles.

Vendu partout. Prix, CUTICURA, 50c.; SAVON 25c.; RESOLVENT $1. Préparé par la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass.

☞ Demandez pour "Comment Guérir les Maladies de Peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 attestations ou témoignages.

BEBES, Leur peau et leur cuir chevelu préservés et embellis par le SAVON CUTICURA MÉDICINAL.

Catarrhe Etouffant.

Etes-vous sorti d'un sommeil agité avec toutes les sensations horribles d'un assassin vous serrant la gorge et pressant le souffle de votre poitrine comprimée? Avez-vous remarqué la langueur et la débilité qui suivent l'effort qu'on fait pour débarrasser sa gorge et la tête de cette matière catarrhale? Quelle influence accablante cela exerce sur l'esprit, obscurcissant la mémoire et projetant la tête de douleurs et de bruits étranges!

Combien il est difficile de débarrasser les ouvertures nasales, la gorge et les poumons de cette mucosité empoisonnée, tous ceux qui sont affligés d'un aussi pénible attribut l'attestent. Combien il est difficile de protéger le système contre ses nouveaux progrès vers les poumons le foie et les reins, nous tous les médecins l'admettent. C'est une terrible maladie et qui demande à grands cris un soulagement et la guérison.

Les remarquables propriétés curatives, quand tous les autres remèdes sont complètement échoués du SANFORD'S RADICAL CURE sont attestés par des milliers qui le recommandent certainement à leurs concitoyens qui souffrent. Aucun rapport n'est fait à ce sujet qui ne puisse être appuyé par des références les plus respectables et dignes de foi.

Chaque paquet renferme une bouteille du RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et d'un APPAREIL AMÉLIORÉ, avec toutes les instructions et est vendu par tous les pharmaciens pour $1 00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston.

Plus de rhumatismes chez moi.

EN UNE MINUTE

Le Cuticura Anti-Pain Plaster, est le premier, le seul, le soulageur des douleurs soudaines, aiguës et nerveuses, le plus fort et le plus délicieux. Le premier et seul emplâtre qui tue la douleur, instantané, infaillible et soulageant. Un merveilleux antidote contre la douleur, l'inflammation et la faiblesse. Ne ressemblant nullement et de beaucoup supérieur aux autres emplâtres. Chez tous les pharmaciens, 25 cents, cinq pour $1 00; ou, affranchissement gratuit, du POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

12 oct—mer sam dim

Simon
LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle, spécialité de reproduction et agrandissement de peintures fanées.

CABINETS.
No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.

13fév—3m Mer Ven Dim

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de